EX-VOTO

Je suis tombée sur ces images, ce matin… Des images d’une islandaise à Paris, Laufey Helgadottir…
Dans une rue du 19ème arrondissement ...

Étonnants voyages du cerveau… Toujours au milieu des Montagnes Pyrénéennes ce 21 mai 2020, je me suis retrouvée tout en haut de la « Bonne Mère » à Marseille (autrement dit : la Basilique de Notre Dame de la Garde)…
Il y a encore quelques années, - jusqu’en 200 en tous cas (!) , sur les murs de la grande nef, noircis par la fumée des cierges, on pouvaient voir des centaines et des centaines… d’ex-voto :
- des peintures, souvent naïves, parfois puissantes, toujours touchantes, autant de scènes particulières de la vie (ou la mort) des hommes : la maladie, les accidents, de calèches ou de chemin de fer, les naufrages, la guerre et ses bombardements, les incendies, les tempêtes... Presque toujours, en haut à droite, une représentation, quelquefois imaginaire, quelquefois très précise de la Vierge telle qu’elle est statufiée depuis 1870, toute en or, au plus haut de la Basilique, les petons de son p’tiot - dont on ne sait pas s’il bénit la ville ou agite vaguement les bras comme n’importe quel enfançon- réchauffés dans sa main droite… Au travers de chacun de ces tableaux, quelles que soient les époques, Elle est appelée à l’aide, vénérée, ou remerciée…
- et puis aussi d’innombrables maquettes de bateaux, des plus simples au plus sophistiquées, qu’on voulait placer sous la bénédiction de la Vierge avant leur mise à flots, ou peut-être perdus en mer, avec l’espoir insensé de quelques survivants, de noyés ramenés sur les berges… En les contemplant, on se figurait ces heures, jours, semaines passés à les confectionner… Précieux artisans…

Une longue histoire d’ex-votos dans cette fastueuse, magnifique et laide basilique… qui fut tout d’abord une modeste chapelle, entourée d’un jardin et de quelques vignes, au sommet d’une colline, parfait point d’observation, appelée Colline de La Garde… Une chapelle dédiée déjà à la Vierge Marie. C’était en... 1218. Dans un acte notarié datant de… 1425, on apprend que 5 florins ont été versés pour l’achat d’images de cire offertes à la Vierge des lieux… Au cours des siècles suivants les marins qui échappent à un naufrage ne manquent pas de rendre grâce à la Vierge, et déposent offrandes et ex-voto dans une autre église (Notre Dame du Mont) pour finalement se retourner vers la Dame de la Garde, comme s’ils la reconnaissaient, entre toutes, comme LA Bonne Mère (pas forcément besoin de prendre l’accent marseillais…)
Aubin Louis Eleuthérophile Millin de Grandmaison (tout le monde ne peut prétendre porter un tel nom sans courber la nuque !), né à la moitié du 18ème siècle, naturaliste et bibliothécaire, était aussi un érudit en archéologie ainsi qu’en art médiéval et classique. Quelques 15 ans après la Révolution, (qui a transformé un temps Notre Dame de la Garde en prison pour princes, et l’a vidée de la plupart de ses objets de culte), cet homme fait un voyage dans le Midi. Il nous raconte ainsi sa visite à Notre Dame de la Garde : « Le chemin qui conduit à l'oratoire est roide et difficile. La chapelle est petite et étroite, mais ornée partout des tributs de la piété des navigateurs : au plafond sont suspendus de petits vaisseaux avec leurs agrès et ayant leur nom inscrit sur la poupe ; ils figurent ceux que la mère du Christ a sauvés d'un cruel naufrage ou enlevés à la fureur des pirates et des corsaires »…

« Athée animiste » (c’est finalement ainsi que j’arrive à peu-près à me qualifier quand il est question de foi et de dieu-(x), j’ai toujours l’envie/le besoin, quand je me trouve en compagnie de d’ amis venus de lointains pays, ou fraîchement "débarqués", et pour la première fois, à Marseille, de rendre visite à Notre Dame de la Garde :
- parce qu’au plus haut de la basilique, on surplombe toute la ville (une vision à 360 ° qui permet si bien de « saisir » cette cité disparate, morcelée, complexe),
- parce que j’y re -découvre « mon » Nord depuis le Sud – c’est important, le recul !
- parce que, dans la nef et son transept aujourd’hui resplendissants – un effet à mes yeux légèrement surnaturel de la restauration des années 2001-2008 – entre mosaïques d’oiseaux féeriques sur fond d’or, nouvelle « mise en lumière » et tri drastique des ex-voto amoncelés autrefois sans la moindre ségrégation, il reste tout de même quelques traces, entre superstition fervente/païenne et foi pondérée/sagement, prudemment mesurée, de la vie des habitants de Marseille : on peut encore décrypter une imagerie qui nous conte des récits de vie quotidienne qu’on peut situer ou non dans la grande Histoire, à la ville ou dans la campagne environnante, qui déploie le talent, inégal, de ces peintres (souvent anonymes) à qui l‘on demandait de transcrire un drame, ou un espoir, et on y perçoit leur capacité intuitive, empathique, sans entraves ou leur tendance conservatrice, un brin empâtée à interpréter ce qui leur était confié……
On se demande, en prenant le temps de regarder chaque détail (il faut parfois se tordre le cou!) si cet ex-voto-là est l’expression d’une prière, d’un vœu, d’une supplique, ou cet autre un … REMERCIEMENT… à l’avance… ou « après »...

Je me suis dit ce matin en regardant ces images photographiées par Laufey dans les rues de Paris - une réflexion immédiate, spontanée: « ce sont nos nouveaux « ex-voto de rue ».
Beaucoup plus forts à mes yeux que ces applaudissement quotidiens à 20 heures sonnantes, bien trop vite/facilement orchestrés/récupérés par les médias et autres tenants de la baguette…
Des ex-voto forcément éphémères, voués à être recouverts ou malmenés par les intempéries, ex-voto sans dieu(x) ni héros, ex-voto sans attente(s), des ex-votos DANS LA RUE comme l’étaient il y a quelques mois ceux et celles qu’on voit représentés LÀ, et qui demandaient alors plutôt à être entendus qu’à être remerciés … même si ce « MERCI »- là me semble empreint de la même poignante sincérité que je ressens chaque fois que je contemple les ex-voto de Notre Dame de la Garde…

Au détour de ces pensées flottantes à propos d’ex-voto, je me suis demandée une fois de plus ce qu’étaient devenus ces myriades de petits et grands tableaux qui peuplaient la nef avant ce grand coup de neuf, de « propre » qui l’avait si violemment transfigurée après 2008… A force de recherches, j’ai compris que la création du MUSÉE DE LA BASILIQUE, inauguré avec tout le tra-la-la attendu par le Sieur Gaudin en 2013, avait permis de leur offrir un nouveau « sanctuaire »…
Hélas, en juillet 2019, faute d ‘y accuellir « assez de visiteurs » (8000 au lieu des 100 000 par an espérés – les chiffres ont toujours des résonances fatales!) pour - comment dit-on déjà… ha oui… « rentabiliser » le site, on l’a fermé…
Le président de l’association du domaine Notre-Dame de la Garde, responsable entre autre de ce lieu, et des 800 ans d’histoire, pas uniquement religieuse, de Marseille qui s’y déployait, à travers documents anciens, objets cultuels précieux, mais aussi et surtout cette multitude d’ex-voto témoins d’événements petits et grands sur plusieurs siècles, nous « rassure » : « Tous les objets exposés ont été réincorporés dans les réserves de la basilique, en attendant mieux. »
Comme toujours, Marseille ensevelit les traces de son passé, des traces souvent modestes, celles issues du « petit peuple », aussi invisibles aux yeux de certains que les elfes islandais…

A nous donc, sans doute, d'imaginer, multiplier les nouvelles formes de nos ex-voto...

Photos prises par Laufey Helgadottir - Paris 19ème, dans de petites rues, des coins « discrets », publiées sur FB le 21 mai 2020

Photos Dominique Poulain, Notre Dame de la Garde – juillet 2019

ARDENS
IGNE
SPIRITVALI
IRIS
CVI